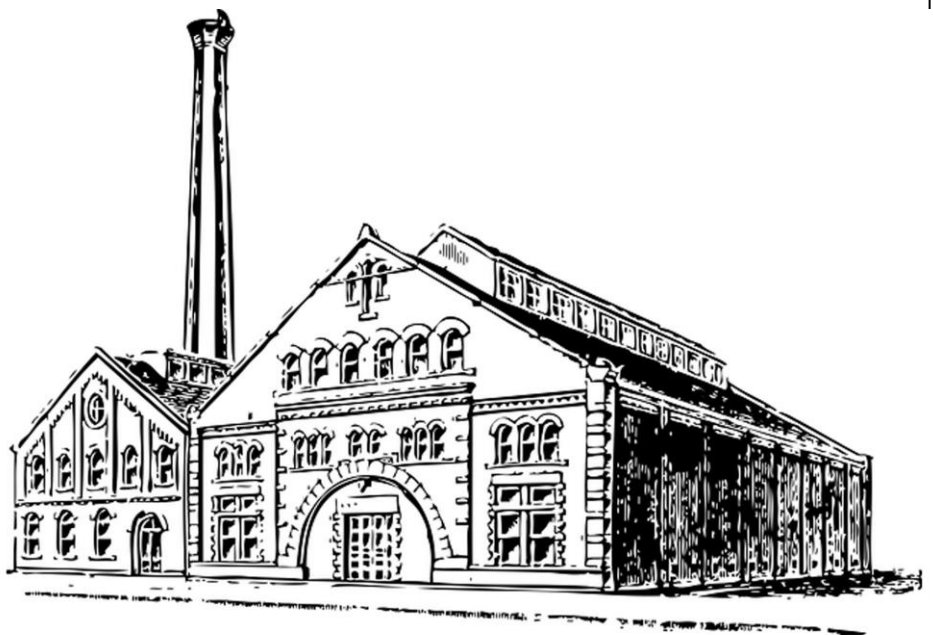


ENQUÊTE 8

Un moment marquant de
L'époque contemporaine:
L'ère industrielle



I. LE XIX^{ème}, L'ERE INDUSTRIELLE

Révolution industrielle : transformation profonde du mode de production basé sur l'utilisation de sources d'énergies nouvelles et sur le machinisme



1. « Pourquoi y a-t-il une *révolution industrielle* au XVIII^{ème} siècle ? »

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, en Europe occidentale, 15 % de la population vit dans des villes et 80 % de la population travaille dans l'agriculture. Les famines viennent à peine de disparaître et la population est en pleine **croissance**. Au XVIII^{ème} siècle, la population étant en constante augmentation, il faut accélérer le **rythme de production** pour arriver à nourrir tout le monde.

En effet, depuis toujours, c'est l'artisanat qui permet de produire les besoins essentiels à la population. Ce sont les énergies humaine, animale, éolienne, hydraulique qui sont utilisées dans les ateliers d'artisans.

C'est pourquoi au XVIII^{ème}, des inventeurs s'attachent à mettre au point une énergie plus efficace et plus économique que l'énergie humaine, qui permettrait d'accélérer les rythmes de production.

Vocabulaire

2. « Quelle est la grande nouveauté qui fait la première Révolution industrielle ? »

Le mode de production mécanique va petit à petit remplacer le travail manuel, ou du moins le rendre plus rapide et plus productif.

C'est **la vapeur** va être utilisée comme principale source d'énergie.

En 1769, James Watt met au point **la machine à vapeur** qui va permettre de faire tourner de nombreuses autres machines.

Cette innovation va être utilisée dans l'industrie textile et dans la métallurgie, elle entraîne un essor de l'industrie charbonnière en raison de sa forte consommation en houille (charbon).

La machine à vapeur reste le moteur principal de l'industrie jusqu'en 1914.

Appliquée à la locomotive, la vapeur permet l'essor du transport ferroviaire. Appliquée au bateau à vapeur, elle permet également aux transports maritimes de s'améliorer.



3. « N’y a-t-il eu qu’une seule Révolution industrielle ? »

A la fin du XIX^{ème} siècle, la deuxième Révolution industrielle est due à de nouvelles sources d’énergie : **le pétrole** et **l’électricité**. C’est à ce moment là que se développe le secteur de l’automobile, de la chimie et des machines-outils.

4. « La Révolution industrielle va-t-elle influencer d’autres domaines ? »

Pour répondre à la demande d’une population de plus en plus nombreuse, les paysans s’efforcent d’augmenter leurs productions. Dès le XVIII^{ème} siècle, la révolution industrielle permet la fabrication en série d’outils agricoles plus adaptés à la demande en pleine croissance. Il existe donc une révolution dans **le domaine agricole** du point de vue des outils.

De nouvelles machines agricoles commencent à remplacer les outils agricoles traditionnels utilisés depuis des siècles. Elles permettent des économies de main d’œuvre ou des gains de production.

Le semoir mécanique, la charrue en fonte, les herse métalliques, les moissonneuses mécaniques sont autant d’instruments qui contribuent à l’augmentation de la productivité agricole.

Vocabulaire



II. LES CONSEQUENCES DE L'INDUSTRIALISATION

1. « Les lieux de travail vont-ils se modifier avec les nouvelles techniques ? »

Auparavant, l'atelier était le lieu de travail des artisans. Les différentes opérations de l'activité nécessitaient des outils reposant sur la force et l'habileté de l'homme.

A côté des ateliers, il existait des établissements métallurgiques (forges, fonderies, clouteries...), tenus quant à eux par un entrepreneur seul qui commande des ouvriers. Ces patrons disposaient généralement d'une fortune personnelle leur permettant de faire tourner leur établissement.

A partir du XIX^{ème} siècle se sont des **usines** qui voient le jour. Elles sont de dimensions plus importantes qu'un atelier ou un établissement métallurgique. Elles emploient en moyenne des centaines d'ouvriers.

Ces usines utilisent la machine à vapeur et les innovations techniques de l'époque, mais elles sont coûteuses pour les petits entrepreneurs.

Dès lors, les industriels ne peuvent plus compter sur leur fortune personnelle, ils doivent désormais faire appel à des capitaux extérieurs pour assurer la vie et le développement de leur activité. Les usines n'appartiennent plus à un seul patron, il faut maintenant rendre des comptes aux investisseurs.

Vocabulaire

2. « Comment le travail va-t-il s'organiser dans ces usines et avec ces nouvelles machines ? »

Les énormes capitaux engagés dans les usines exigent une production abondante et au plus bas pris. La main d'œuvre ouvrière est donc exploitée sans aucune limite. Le gain est l'unique objectif poursuivi.

Pour accroître **le rendement** de l'ouvrier, les usines vont mettre en place une **division du travail** : à chacun la même tâche répétée continuellement. Ce procédé permet non seulement un gain de temps, mais aussi l'emploi de personnel peu qualifié.

3. « Quelles seront les conséquences de cette nouvelle organisation du travail pour les ouvriers ? »

Vocabulaire

3.1. Leurs conditions de travail sont-elles pénibles ?

Les usines ont comme objectif un rendement optimal de leur production, dès lors cela va influencer les cadences de travail du travailleur. Les journées de travail sont longues (de 12 à 15 heures), la semaine est de six jours et les congés payés n'existent pas.

Ce ne sont plus des artisans qualifiés qui travaillent mais des ouvriers très peu qualifiés, leurs salaires sont donc très bas et permettent à peine de survivre.

En effet, à cause des machines, il n'est plus nécessaire que les ouvriers disposent d'une habileté. Le travail est répétitif et simple. Ils sont donc remplaçables à volonté, d'autant plus que la main d'œuvre est abondante. Si un ouvrier ne se plie pas aux exigences de son patron, il peut être renvoyé le jour-même et sans dédommagement.

L'augmentation des cadences dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle entraîne un accroissement des accidents de travail qui ne sont pas couverts par une assurance. Si l'ouvrier se blesse sur son lieu de travail, il ne reçoit pas d'indemnités...il est sans travail pendant la durée de son rétablissement.



Les ouvriers sont bien entendu mécontents de leur condition de travail, mais les grèves sont interdites.

Concernant le travail des femmes et des enfants, important dans plusieurs secteurs, il n'est lui pas du tout réglementé. Cela signifie que les patrons les traitent et les payent comme ils le souhaitent. Leur travail est très lucratif pour les patrons car ils les sous-payent (la moitié ou la quart du salaire d'un homme).



Le problème au XIX^{ème} siècle est que les corporations ont été supprimés depuis 1791 ; l'ouvrier ne bénéficie donc plus de protection. Il se retrouve seul face au patron pour qui le rendement prime sur le bien-être de ses ouvriers.

3.2. Et leurs conditions de vie alors ?

Les salaires sont insuffisants pour faire vivre correctement un ménage (même si chaque membre de la famille travaille, enfants compris).

Pain et pommes de terre constituent la base de l'alimentation (le lait est réservé aux nourrissons ; au mieux on mange une tranche de lard, une fois par semaine).



Les logements quant à eux sont chers, petits et insalubres.

4. « A qui profite l'industrialisation dès lors ? »

C'est la **bourgeoisie** qui profite le plus de l'industrialisation : les grands bourgeois, riches déjà des profits qu'ils ont retirés du commerce et des manufactures au XVIII^{ème} siècle.

Financiers, banquiers, industriels ou commerçants, ils exercent leur métier et/ou investissent leurs capitaux dans de nouvelles entreprises.

Ces personnes là font partie de la **haute bourgeoisie**. Leurs revenus sont suffisamment élevés pour vivre dans l'aisance et dans le luxe, pour s'offrir des domestiques, des professeurs particuliers pour leurs enfants etc.

Un autre groupe profite aussi de l'essor de l'activité industrielle et commerciale. C'est la **petite bourgeoisie** ou classe moyenne qui comprend les médecins, les pharmaciens, les architectes, les avocats, les notaires, les enseignants etc. Ils ne vivent pas dans le luxe mais ils disposent d'un certain confort et ont du temps pour les loisirs.

Vocabulaire

5. « Les ouvriers vont-ils se révolter ou réagir face aux inégalités de la société industrielle ? »

Progressivement, les ouvriers vont s'associer en créant trois structures sociales fondamentales, qui ont toutes trois pour objectif d'améliorer la condition des ouvriers :

☞ **Les coopératives** sont des associations à vocation sociale. Elles achètent des biens de consommation en grande quantité à moindre frais, ce qui leur permet de proposer des prix moins élevés que dans les magasins détenus par les patrons, dans lesquels les ouvriers avaient pris l'habitude de se rendre. De plus, alors que, dans ces magasins, les bénéfices sont pour le propriétaire, dans les coopératives, les bénéfices sont répartis annuellement entre tous les membres au prorata de leurs achats.

☞ **Les mutualités** sont aussi des associations à vocation sociale. Grâce aux cotisations et aux dons de divers bourgeois progressistes, elles viennent en aide aux familles ouvrières en difficultés, à la suite d'un accident ou d'une maladie qui empêche un membre de la famille de travailler et de ramener un salaire.

☞ **Les syndicats** sont des associations à vocation politique. Ils ne seront légalisés qu'en 1886 en Belgique. Ils défendent les travailleurs contre les patrons. L'ouvrier n'est plus seul. En cas de conflit, ce sont souvent les syndicats qui déclenchent et organisent les grandes grèves. Les ouvriers étant payés à la journée, lors de ses grèves, comme ils ne travaillent pas, ils ne sont pas payés.



Parallèlement, **l'action politique** contribue aussi à l'amélioration de la condition ouvrière. En 1893, l'instauration du suffrage « universel » tempéré par le vote plural permet à la classe ouvrière d'être représentée au Parlement. Cette progression sociale va être stoppée (mais elle ne cessera de se profiler en toile de fond) pendant la première guerre mondiale déclenchée le 28 juillet 1914 et qui durera quatre ans.

La période d'entre-deux-guerres verra la progression des droits politiques et sociaux en Europe. En 1921, la Belgique limite à 8 heures la durée de la journée de travail, en 1936 c'est l'instauration de congés payés. Tout au long du XX^{ème} siècle, ces progrès amèneront les états d'Europe à élaborer un système de sécurité sociale (assurance maladie, assurance chômage, assurance vieillesse etc.). Aujourd'hui ces améliorations ne sont plus considérées comme des avantages mais comme des droits acquis.

Aujourd'hui, ces droits ne sont pas reconnus partout dans le monde et ils sont aussi régulièrement remis en cause en Europe. Dans beaucoup de pays du monde, des femmes, des enfants, des hommes sont soumis à des conditions de travail et de vie semblables à celles qu'ont dû subir les ouvriers occidentaux du XIX^{ème} siècle.